

The Rock Engravings of the Sha‘ba al-Bayḍa’
(Dra Valley, Morocco)

**Les gravures rupestres de la Sha‘ba al-Bayḍa’
(Vallée du Dra, Maroc)**

Alain Rodrigue

Centre d’Études et de Recherches Archéologiques du Castrais
Castres, France

Abstract: The rock engravings site of the Sha‘ba al-Bayḍa’ is one of the stations located in the high valley of the Wādī Dr‘a, near the city of Tīnzūlīn. These sites were diversely studied in the past. All of them have in common to represent the themes considered as Libyco-Berber ones. The major theme, the riders, shares other subjects, more or less frequent, according to the different sites, as wild animals, weapons, inscriptions or jewels. These differences may be the reflection of an evolution of the types of representation in a relatively short laps of time. In a perspective of an inventory, started long ago, a checking of the station of Sha‘ba al-Bayḍa’ is proposed here, altogether with a study of its main themes.

Keywords: Morocco, Dr‘a, Libyco-Berber, Rock Art, Rider, Inscription.

Contexte géographique

La station rupestre de la Sha‘ba al-Bayḍa’ est située au débouché d’une vallée sèche qui s’ouvre vers l’est avant d’aboutir au Dr‘a. En amont s’élèvent les contreforts de l’Anti Atlas, tandis qu’en aval l’oued dévale le long des glacis rocaillieux (regs). Le schéma est identique pour les principales stations rupestres de la région (fig. 1). La vallée du Dr‘a, en amont de la ville de Tīnzūlīn, a une largeur d’environ 20 kilomètres. Elle se resserre ensuite progressivement, entre les reliefs de l’Anti Atlas et le Jbel Kissane. Le thalweg lui-même ne dépasse pas cinq kilomètres et concentre un grand nombre de palmeraies. Les dénominations géographiques parlent d’elles-mêmes: Jurf al-Khīl (la falaise des chevaux) est une paroi verticale de quelques mètres sur laquelle ont été portées les gravures. Foum Chenna (la bouche du Chenna) est le vocable fréquent en zones présahariennes et sahariennes pour désigner une cluse largement ouverte pour le passage d’un oued et que l’on retrouve dans des noms de villes (Foum Zguid, Foum al-Ḥiṣn...). Enfin, la Sha‘ba al-Bayḍa’ (la vallée sèche et blanche) roule dans un lit très large des galets blancs de toutes dimensions. Sur la carte du Service de Cartographie du Maroc au 100.000^e, la vallée s’appelle El Batha al-Bayḍa’. C’est sous le toponyme de Sha‘ba al-Batha qu’Abdallah Salih et Mohammed Hammam ont publié une note relative au site.¹

¹ Abdallah Salih et Mohammed Hammam, “New Rock Art Discoveries in the Jbel Saghro and its Saharan Outskirts,” *International Newsletter on Rock Art* 45 (2007): 6.

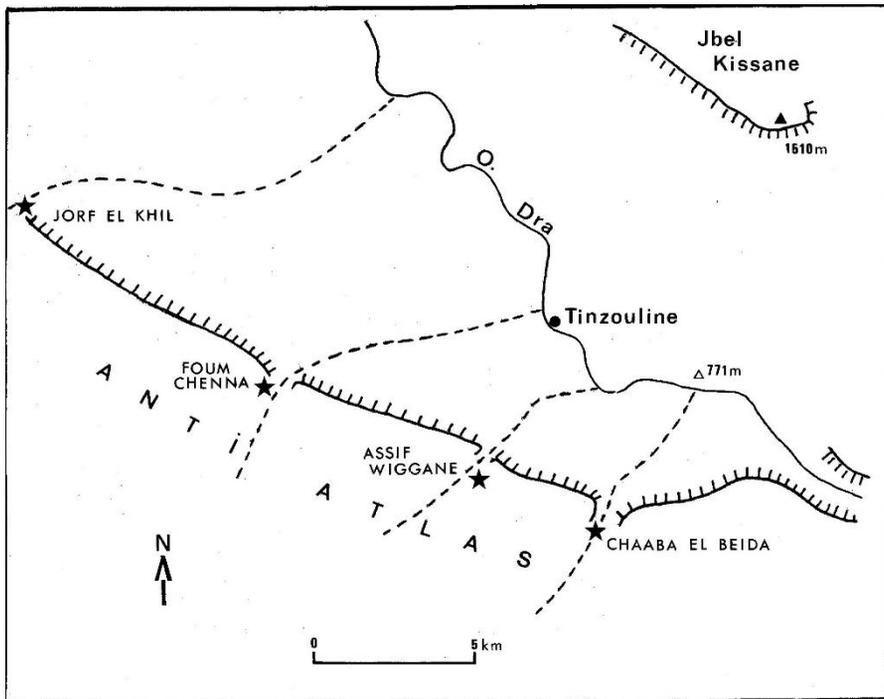


Fig. 1: Schéma de localisation des sites rupestres du haut Dr'a. Dessin Alain Rodrigue, repris et actualisé d'après un dessin de G. Kaddour (André Simoneau, 1968-1972).

Historique des recherches

Il semble que la première référence aux stations rupestres de Tinzouline date de 1938, date probable d'une photographie de la station de Jurf al-Khīl par le Capitaine Fournier. La photo sera remise à Armand Ruhlmann.² L'auteur y décrit des "figurations de chameaux montés par des guerriers, munis de boucliers ronds [...], des bijoux de femmes berbères."³ La station est un peu plus consciencieusement inventoriée par André Glory et al.⁴ Les auteurs décrivent la station d'Oumchenna' et dénombrent environ 3000 sujets, ainsi que la station de Jurf al-Khīl (Djorf el rhil), en bordure de l'Oued Tasminght (Oued Tasminerth), sise plus exactement sur les rives de l'Oued El Jerf, affluent de l'Oued Tasminght. Marcel Reine⁵ reprend seul l'étude des stations de Foum Chenna et de Jurf al-Khīl sans apporter plus ample descriptif mais en tentant une approche chronologique fondée sur la patine et les techniques de gravure. André Simoneau,⁶ à partir de 1968, visite à son tour

² Armand Ruhlmann, "Les recherches de préhistoire dans l'extrême sud marocain," *Publications du Service des Antiquités du Maroc* 5 (1939): 107.

³ Ruhlmann, "Les recherches," 90.

⁴ André Glory, Charles Allain et Marcel Reine, "Les gravures rupestres libyco-berbères du Haut Draa," *Actes du II^e Congrès Panafricain de Préhistoire, Alger 1952* (1955): 715-22.

⁵ Marcel Reine, "Les gravures pariétales Libyco-Berbères de la haute vallée du Draa," *Antiquités Africaines* 3 (1969): 35-54.

⁶ André Simoneau, "Nouvelles recherches sur les gravures rupestres du Haut-Atlas et du Draa, II. Les

les sites rupestres du haut Dr'a. Il décrit l'oppidum de l'Assif Wiggane et les blocs gravés qui s'y trouvent. La description des cavaliers est précisée. Il fait part d'inscriptions libyco-berbères mais aussi arabes et, précise-t-il, koufiques. Il est le premier, semble-t-il, à signaler des gravures rupestres à la Sha'ba al-Bayḍa', sans les commenter cependant. Après une longue éclipse, tout au moins pour cette région, la nouvelle génération d'archéologues marocains et étrangers reviennent à l'étude des gravures du Dr'a. Le travail d'Abdallah Salih et Renate Heckendorf⁷ est un récolement de l'art rupestre libyco-berbère au Maroc. Les auteurs font référence, entre autres, aux stations de Jurf al-Khīl, de l'Assif Wiggane et de Foum Chenna, mais sans mentionner le site de la Sha'ba al-Bayḍa'. Werner Pichler⁸ se focalisa sur les inscriptions libyco-berbères et plus particulièrement celles de Foum Chenna où elles sont majoritaires, dans un essai d'analyse épigraphique dans un premier temps, puis une rigoureuse analyse des signes et une chronologie qui fait incontestablement date aujourd'hui. Pour être tout à fait complet et objectif, il faut mentionner les travaux d'Ahmed Skounti et *al.*,⁹ relatif aux inscriptions libyco-berbères, principalement sur la station rupestre de Foum Chenna. Il est affligeant de constater que certains archéologues marocains 'oublient' la plupart du temps de faire référence aux travaux du brillant épigraphiste et bénévole que fut Werner Pichler et les articles du non moins bénévole Alain Rodrigue, au sujet des inscriptions.¹⁰

Les gravures rupestres de la Sha'ba al-Bayḍa'

Les premiers sujets gravés apparaissent à environ 350 m en rive gauche du débouché de l'oued sur le reg (fig. 2). Ils ont été portés sur des dalles verticales de quartzite du Cambrien moyen, entre 1,5 et 2 m de hauteur. Les gravures sont donc facilement accessibles, à la différence de celles de Foum Chenna. Mais aucune déprédation ou surcharge n'a été constatée. Sur quelques dizaines de mètres se concentrent 193 sujets.¹¹ Toutes ont été

cavaliers du Haut Draa (secteur de Tinzouline)," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* VIII (1968-1972): 27-36.

⁷ Abdallah Salih et Renate Heckendorf, "L'art rupestre 'libyco-berbère' au Maroc: état des connaissances," *Beiträge zur allgemeinen und vergleichenden Archäologie* 22 (2002): 65-94.

⁸ Werner Pichler, "Die Felsbilder von Foum Chenna/Oued Draa (Marokko): Ein Spiegel der herdsaharisches Berberkultur im 1. Jahrtausend B.C.," *Almogaren* XXXI (2000): 117-24; Werner Pichler, "The Libyco-Berber inscriptions of Foum Chenna (Morocco)," *Sahara* 12 (2001): 176-718; Werner Pichler, "Origin and Development of the Libyco-Berber script," *Berber Studies* 15 (2007): 143; Werner Pichler, "The Libyco-Berber inscriptions of Foum Chenna (Morocco) II," *Sahara* 19 (2008): 184-91.

⁹ Ahmed Skounti, Abdelkhalek Lemjidi et El Mustapha Nami, *Tirra Aux origines de l'écriture au Maroc*, Études et Recherches 1 (Rabat: Institut Royal de la Culture Amazighe, 2003), 223; Ahmed Skounti et Abdelkhalek Lemjidi, "Inscriptions libyco-berbères en milieu rupestre au Maroc," *Études et Documents Berbères* 47 (2022): 115-30.

¹⁰ Werner Pichler et Alain Rodrigue, "'Once more Tirra' a necessary supply to Susan Searight note de lecture," *Lettre de l'Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien* 28 (2005): 7.

¹¹ Mon décompte. Des gravures m'ont certainement échappé. Le terme 'sujet' définit ici l'individu,

effectuées selon la technique du piquetage (poinçonnage pour certains préhistoriens). Ce piquetage est rarement profond, du fait de la dureté du quartzite. Le trait se résume parfois à une série d'impacts en biais (griffures), ce qui rend alors la lecture ardue (traits évanescents ou inachevés...) et donc l'identification hasardeuse. Rien d'original ici, ces caractères étant communs à tous les sites de facture libyco-berbère. De même est commun la dimension des sujets qui dépassent rarement 40 cm. Les proportions entre sujets ne sont pas respectées: cavalier et monture (fig. 3, 2) ou cavalier et fibules (fig. 3, 7).

Le souci du lapicide n'est pas de "montrer" mais de "raconter." C'est donc d'un style non naturaliste dont on peut parler. Il a souvent été qualifié de "schématique." Pour éviter une connotation péjorative, Alessandra Bravin¹² préconise la formule "dessin simplifié." Ce style est encore marqué par un grand nombre de cercles, de cercles pointés, de carrés, de points et de cupules qui sont, peut-être, autant de symboles ainsi qu'un nombre variable mais toujours notable de zoomorphes indéterminés ou difficiles à identifier (fig. 3, 6, chien? félin?). À la Sha'ba al-Bayḍa', le poste des "indéterminés" concerne près de 14% des sujets enregistrés.

Les principaux thèmes

- Le cavalier: l'image minimaliste standard est une simple croix représentant le personnage juché sur la croupe du cheval (fig. 3, 1). L'encolure est en orbe, les pattes raides et la queue longue et pendante. Un bouclier rond est parfois brandi à bout de bras (fig. 3, 2). L'arme de prédilection est la lance. Des détails de manufacture sont dûment signalés par le lapicide (fig. 4): flamme large (emphatisée?), garde, bouterolle. La garde (butée d'arrêt aménagée immédiatement sous la lame) signifierait plutôt une arme de chasse (pique destinée à blesser mortellement le gibier sans le transpercer) mais certaines gravures montrent des personnages touchés par cette lance (fig. 3, 3). L'emphatisation du fer serait destinée à valoriser le métal mais il est possible que les flammes aient été réellement exagérément élargies et prolongées.¹³ La bouterolle, ou talon, signalée par une boule à la base de la lance, était probablement du type à douille. La selle n'est pas toujours signalée. Les sites libyco-berbères du Maroc montrent parfois des chevaux non montés. Il semble que ce ne soit pas le cas à la Sha'ba al-Bayḍa'. Un cavalier est montré chevauchant un dromadaire (fig. 3, 5).

l'animal ou l'objet singularisé, sans tenir compte des associations possibles, des 'scènes' (cavalier + proie ou cavalier + anthropomorphe) qui décrivent un événement anecdotique (cf. infra, Les thèmes).

¹² Alessandra Bravin, "L'art rupestre de la phase des cavaliers au Maroc: les sites de Foum Chenna (vallée du Draa) et du Jbel Rat (Haut Atlas). Analyse iconographique, thématique et proposition de chronologie" (Thèse de Doctorat de l'Université d'Aix-Marseille, 2014), 615.

¹³ Thierry Lejars, "L'armement des Celtes en Gaule du Nord à la fin de l'époque gauloise," *Revue Archéologique de Picardie* 3-4 (1996): 79-103. L'auteur signale une flamme de 56 cm de longueur.



Fig. 2: Vue de la rive gauche de la Sha'ba al-Bayda' et des premières gravures. Dans le lointain, le ruban vert du Dr'a. Photographie Barbara et Andreas Conrad (www.marokkoerfahren.de) avec leur autorisation.

- Les zoomorphes: au nombre de 23, ils représentent près de 12% des sujets identifiés (fig. 5). Les espèces animales sont variées, certaines d'entre elles familières du corpus libyco-berbère (mouflon, autruche, félin), d'autres assez inattendues dans ce même contexte (antilope, fig. 6; éléphant, fig. 7). On notera cependant que les antilopes ont été obtenues en traits piquetés peu profonds, que ce trait a été repris par polissage et que le tout est patiné (patine totale), ce qui est aussi le cas pour le bovidé voisin. Les éléphants apparaissent en traits piquetés larges et diffus, non patinés. Ils pourraient en conséquence être contemporains des cavaliers. À ce total, il faut ajouter 13 zoomorphes difficiles à identifier (confusion possible entre chiens domestiques associés à la chasse ou au combat (fig. 3, 2) et des félinés (fig. 3, 6). Les représentations de dromadaires sont incontestables, telle l'image, assez inhabituelle, d'un animal au galop (fig. 3, 4) où le graveur a insisté sur la sole large du "vaisseau du désert" et son aptitude au sable.

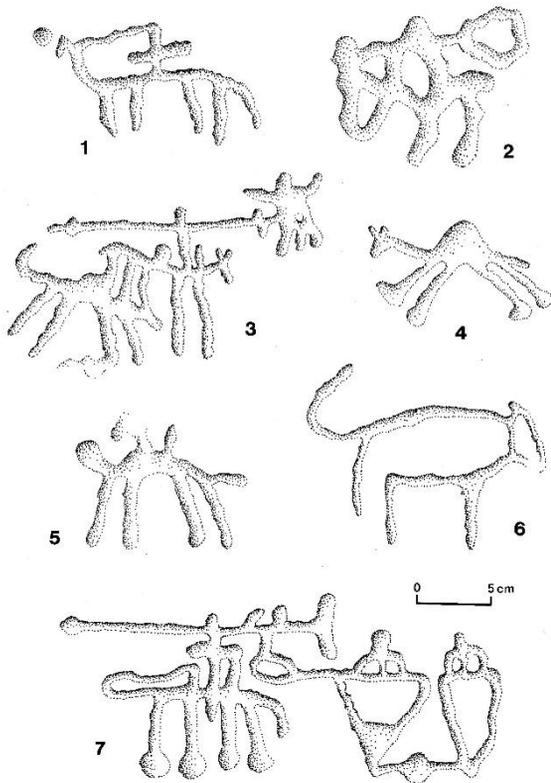


Fig. 3: Gravures rupestres de la Sha'ba al-Bayda'. Dessin Alain Rodrigue, d'après les photographies de Barbara et Andreas Conrad.



Fig. 4: Gravures rupestres de la Sha'ba al-Bayda'. Cavalier à longue lance. Photographie Alain Rodrigue.

Sujet	Nb	%
Cavalier	80	41,45
Cavalier armé (bouclier, lance)	26	13,47
Cavalier sur dromadaire	1	
Fibules	22	11,4
Sujet indéterminé	14	
Zoomorphe indéterminé	13	
Zoomorphe		11,92
<i>Féliné</i>	9	
<i>Mouflon</i>	5	
<i>Dromadaire</i>	3	
<i>Antilope</i>	2	
<i>Autruche</i>	1	
<i>Bovidé</i>	1	
Inscription arabe	6	
Poignard à lame courbe	3	
Inscription libyco-berbère	2	
Anthropomorphe	2	
Palmier (?)	1	
Total	193	

Fig. 5: Tableau de répartition des sujets gravés à la Sha‘ba al-Bayda’.

- Les fibules: elles sont particulièrement nombreuses à la Sha‘ba al-Bayda’, venant au troisième rang après les zoomorphes. Elles sont généralement groupées deux à deux (fig. 8), suivant le dispositif des bijoux berbères actuels.

- Divers: on peut encore relever six inscriptions en arabe (actes de foi, prénoms actuels...), trois poignards à lame coudée, deux inscriptions en signes libyco-berbères, deux anthropomorphes et une curieuse gravure qui pourrait être celle d’un palmier, le tout non patiné.

Approche comparative

Les travaux les plus récents concernant les gravures rupestres de facture libyco-berbère se basent sur des inventaires, ce qui permet des comparaisons quant aux thèmes présents (ou absents) et à leur fréquence. Il s’agit d’un

récolement des gravures des environs de Marrakech,¹⁴ d'un travail équivalent de la région de Tiznit¹⁵ et de l'étude de la phase des cavaliers du Dra et du haut Atlas.¹⁶ Marcel Reine¹⁷ semble être le premier observateur à proposer différentes époques pour "dater" l'art rupestre de style libyco-berbère, suivant le degré de patinisation des gravures. Il parle d'une "première patine," celle des bovidés uniquement visibles en éclairage rasant (patine totale ou saturée). Une "deuxième patine" (ocre?) concerne les chevaux et les guerriers. Une "troisième patine (le terme "époque" est alors glissé dans le propos) intéresse les cavaliers à boucliers ronds, les javelots et les combats, les inscriptions libyco-berbères et les "chameaux." Une quatrième époque serait consacrée aux bijoux berbères et aux invocations en arabe. Il est aisé de constater sur le terrain que les agents météoriques jouent un rôle capital dans le degré de patinisation (cf. fig. 6, antilopes patinées et cavalier non patiné au-dessus). Mais certains cavaliers d'une même "époque" sont patinés et d'autres ne le sont pas. Par ailleurs, le degré de patinisation n'est pas le même suivant l'orientation et suivant les milieux (plaines arides vs. plateaux enneigés). Le référent "patine" devient très vite douteux. Certains choix restent obscurs: qu'est-ce qui a motivé les graveurs de Foum Chenna pour faire de ce site la plus grande concentration de lignes d'inscriptions¹⁸? Choix culturel (ou cultuel)? Sacralisation du lieu? Opportunité des supports? Ou est-ce le simple constat de l'adage bien connu que "le dessin appelle le dessin"? Cependant, de toute évidence, des étapes existent: le thème du bœuf est exclus du corpus libyco-berbère. Il ne peut être que "plus ancien." Les cavaliers de Tiznit et ceux de Marrakech ne brandissent aucune arme offensive. Les dromadaires y sont absents.¹⁹ Ces deux stations, de la même "époque," pourraient illustrer la phase la plus ancienne du style libyco-berbère, du V^e siècle avant notre ère jusqu'aux premiers siècles de notre ère. La transition serait illustrée par les cavaliers porteurs de lance, les scènes de chasse et de combat (Foum Chenna, Haut Atlas, ainsi qu'à l'Assif Wiggane, dans une moindre mesure, car y apparaissent des inscriptions libyco-berbères). De plus, celles-ci "voisinent des inscriptions arabes où le problème des datations reste posé."²⁰ Ainsi, la discrète présence du dromadaire à la Sha'ba al-Bayḍa', les armes offensives et les scènes de combat placeraient les débuts de cette station aux premiers siècles de notre ère avec une longévité la prolongeant jusqu'aux périodes

¹⁴ Alain Rodrigue, "Corpus des gravures libyco-berbères de Marrakech," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XVII (1988): 89-180.

¹⁵ Alessandra Bravin, *Les gravures rupestres libyco-berbères de la région de Tiznit (Maroc)*, (Paris: L'Harmattan 2009), 157.

¹⁶ Bravin, "L'art rupestre."

¹⁷ Reine, "Les gravures pariétales."

¹⁸ Pichler, "The Libyco-Berber," 176. L'auteur a dénombré 59 lignes et 341 signes.

¹⁹ Bravin, *Les gravures rupestres*, 91.

²⁰ Simoneau André. "Nouvelles recherches sur les gravures du Haut Atlas et du Draa II Les cavaliers du Haut Draa (secteur de Tinzouline)," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* VIII (1968-1972): 27-36.

tardives des fibules (VII^e, VIII^e siècle de notre ère?). L'interpénétration des thèmes, leur présence ou leur absence rendent évident un facteur décisif, celui de la durée de fréquentation qui a pu être différente pour chacune des stations. L'argument *in absentia* (armes, dromadaires) peut être pertinent pour établir un *terminus a quo*. Il ne l'est plus pour un *terminus ad quem*.



Fig. 6: Gravures rupestres de la Sha'ba al-Bayda'. Antilopes et bovidés. Photographie Barbara et Andreas Conrad.



Fig. 7: Gravures rupestres de la Sha'ba al-Bayda'. Éléphant. Photographie Alain Rodrigue.



Fig. 8: Gravures rupestres de la Sha'ba al-Bayda'. Fibules. Photographie Alain Rodrigue.

Conclusion

Par la diversité de ses thèmes, le défi posé d'établir une chronologie satisfaisante, l'étude des gravures rupestres de style (ou de facture) libyco-berbère n'est pas sans intérêt. Cette étude a rebuté bon nombre de pariétalistes nord-africanistes, jugeant les sujets peu attractifs, peu esthétiques, les gravures étant souvent qualifiées de "grafittis." Les différentes monographies disponibles permettent d'établir des relations entre les différentes zones à gravures. Mais ce n'est que lorsque tous les sites de cette facture auront été inventoriés qu'il sera possible d'évaluer son évolution. Ce style évoque une période mal connue du Maroc, la mise en place des sociétés de cavaliers et de leurs montures, ces dernières peuvent être sacralisées, avant l'adaptation au désert et l'adoption du dromadaire et avant que, de nouveau, avec l'Islam conquérant, le cheval retrouve son prestige.

Bibliographie

- Bravin, Alessandra. "L'art rupestre de la phase des cavaliers au Maroc: les sites de Foum Chenna (Vallée du Draa) et du Jbel Rat (Haut Atlas). Analyse iconographique, thématique et proposition de chronologie." Thèse de Doctorat de l'Université d'Aix-Marseille, 2014.
- _____. *Les gravures rupestres de la région de Tiznit (Maroc)*. Paris: L'Harmattan, 2009.
- Glory, André, Charles Allain et Marcel Reine. "Les gravures libyco-berbères du Haut Draa (Maroc)." *Antiquités Africaines* 3 (1969): 715-22.
- Lejars, Thierry. "L'armement des Celtes du Nord à la fin de l'époque gauloise." *Revue Archéologique de Picardie* 3-4 (1996): 79-103.
- Pichler, Werner. "The Libyco-Berber inscriptions of Foum Chenna (Morocco) II." *Sahara* 19 (2008): 184-91.
- Pichler, Werner et Alain Rodrigue. "Once more 'Tirra' a necessary supply to Susan Searight note de lecture." *Lettre de l'Association des Amis de l'Art rupestre Saharien* 28 (2005).
- Pichler, Werner. "Origin and Development of the Libyco-Berber script." *Berber Studies* 15 (2007).
- _____. "The Libyco-Berber inscriptions of Foum Chenna (Morocco)." *Sahara* 12 (2001): 176-78.
- _____. "Die Felsbilder von Foum Chenna/Oued Draa (Marroko): ein Spiegel der hordsaharische Berberkultur im 1. Jahrtausend B.C." *Almogaren* XXXI (2000): 117-24.
- Reine, Marcel. "Les gravures pariétales libyco-berbères de la haute vallée du Draa." *Antiquités Africaines* 3 (1969): 35-54.
- Rodrigue, Alain. "Corpus des gravures libyco-berbères de Marrakech." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XVII (1988): 89-180.
- Ruhlmann, Armand. "Les recherches de préhistoire dans l'extrême sud marocain." *Publications du Service des Antiquité du Maroc* 5 (1939).
- Salih, Abdallah et Mohammed Hammam. "New rock art discoveries in the Jbel Saghro and its saharan outskirts." *International Newsletter On Rock Art* 45 (2007).
- Salih, Abdallah et Renate Heckendorf. "L'art rupestre 'libyco-berbère' au Maroc: état des connaissances." *Beiträge zur allgemeinen und vergleichenden Archäologie* 22 (2002): 65-94.
- Simoneau, André. "Nouvelles recherches sur les gravures du Haut Atlas et du Draa II Les cavaliers du Haut Draa (secteur de Tinzouline)." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* VIII (1968-1972): 27-36.
- Skounti, Ahmed et Abdelkhalek Lemjidi. "Inscriptions libyco-berbères en milieu rupestre au Maroc." *Études et Documents Berbères* 47 (2022): 115-30.
- Skounti, Ahmed, Abdelkhalek Lemjidi et El Mustapha Nami. *Tirra Aux origines de l'écriture au Maroc*. Études et Recherches 1. Rabat: Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, 2003.

العنوان: النقوش الصخرية لموقع الشعبة البيضاء (وادي درعة، المغرب)

ملخص: تنتمي محطة الشعبة البيضاء الصخرية إلى مجموعة من المواقع الموجودة في أعالي وادي درعة بالقرب من بلدة تنزولين. وقد تمت دراسة هذه المواقع بطرق مختلفة في الماضي. والقاسم المشترك بينها جميعاً هو أنها تمثل موضوعات تُعتبر تجسيدا للأسلوب المعروف باسم "ليبيكو-بربري". ويشترك الموضوع الرئيسي،

وهو الفرسان مع مواضيع أخرى ربما تكون أقل أو أكثر تواتراً، حسب طبيعة المحطة، مثل المجسمات البرية أو أشكال وصور الأسلحة أو النقوش أو حتى الحلبي. قد تعكس هذه الفروق الدقيقة مدى التطور الذي طرأ على هذا النوع من التصوير خلال حقبة زمنية قصيرة نسبياً. وفي ضوء عملية الجرد التي بدأت منذ بضع سنوات، يُقترح هنا تقديم إحصاء لمحطة الشعبة البيضاء، إلى جانب القيام بدراسة لأهم المواضيع الرئيسية المطروحة فيها.

الكلمات المفتاحية: المغرب، درعة، لبيكو-بيربر، النقش الصخري، فارس، نقش.

Titre: Les gravures rupestres de la Sha'ba al-Bayḍa' (Vallée du Dra, Maroc)

Résumé: La station rupestre de la Sha'ba al-Bayḍa' fait partie d'un groupe de sites localisés dans la haute vallée du Dra, proches de la ville de Tīnzūlīn. Ces sites ont été diversement étudiés par le passé. Tous ont en commun de représenter les thèmes considérés comme illustrant le style dit "libyco-berbère." Le thème majeur, les cavaliers, se partage avec des thèmes plus ou moins fréquents suivant les stations, tels que zoomorphes sauvages, armes, inscriptions ou encore bijoux. Ces nuances peuvent être le reflet d'une évolution de ce type de représentation, en un temps relativement court. Dans la perspective d'un inventaire entamé il y a quelques années, un recensement de la station de la Sha'ba al-Bayḍa' est proposé ici, en même temps que l'étude des thèmes principaux.

Mots-clés: Maroc, Dr'a, Libyco-Berbère, gravure rupestre, cavalier, inscription.